

guisait les esprits par sa verve caustique, et que les patriotiques Villani rendaient à l'histoire sa noble indépendance. A leur suite, une légion d'érudits explorent l'antiquité trop longtemps oubliée, et les Grecs, bannis de Constantinople, en rallument de toutes parts le flambeau. Florence devient le centre des arts, de l'érudition et de l'élégance, sous l'influence civilisatrice des Médicis, et les autres états de l'Italie, fatigués comme elle de leurs luttes intestines, suivent bientôt ce séduisant exemple, en sacrifiant la liberté à l'ordre, l'orgueil de la victoire aux jouissances de la paix. Une vive et généreuse émulation excite toutes les intelligences ; partout même ardeur, même succès. L'imprimerie était venue féconder la pensée ; Colomb fait apparaître un monde ! C'est la renaissance du génie dans sa jeunesse et dans sa grâce ; c'est l'été de la littérature semant partout les moissons et les fleurs. Ici, Politien, Boiardo ouvrent la voie brillante où les suivra l'Arioste, résumant tous les poèmes, chevaleresque dans un chef-d'œuvre de folie sublime, dont les couleurs magiques éblouissent les regards, dont les vivantes fictions entraînent et captivent l'ame. Là, Machiavel, observateur profond, guide habile mais dangereux des rois, communique à la prose son énergie brûlante, et ébauche la première comédie, léguant à Guicciardin la vaste science des faits, à Trissin l'inspiration tragique. Enfin, la grande et sévère épopée, adoucie par l'amour, anoblie par la foi, trouve son digne interprète dans le Tasse. Les héros des Croisades revivent dans ses tableaux si riches, si attrayants, si pathétiques, si pleins de poétique tristesse et de ravissante espérance ; partout, dans le fracas des armes, dans le calme des champs, dans la joie, dans les pleurs, se peint cette ame mélancolique et pure, retentit cette voie inspirée, dont Guarini, Chiabrera recueillirent les derniers accents. Cependant les arts renouvelés, agrandis, divinisés par le génie des Léonard, des Ti-